L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 14 AOUT 1887. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 14 AOUT 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shérif au No 220 rue du Canal—Le contenu d'une pharmacie. Aussi, aux Nos. 178, 180 et 182 rue South Peters—Un lot de moyeux de bois, moulin à couplings, engrenages, clefs, etc., etc.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons jeudi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1886-87 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

Le puits artésien de la Place Lafayette.

Est-il vrai que le corps liquide que l'on appelle l'eau ; qui passait, jadis, pour être un des quatre éléments primitifs, quoiqu'il ne soit réellement qu'un composé d'une foule d'éléments de différente nature—ait des vertus particulières, parce qu'il coule à trois, quatre, cinq ou six cents pieds sous terre, au lieu de rouler à la surface? C'est une question que nous laissons aux hommes compétents le soin de décider. S'il y a là un moyen efficace de remédier à une partie des infirmités qui affligent l'humanité, un récomfort contre nos faiblesses, nous ne pouvons que nous en féliciter ; si ce n'est qu'un préjugé, nous nous garderons bien de le combattre ou d'en plaisanter, car il rend de véritables services à la communauté.

Nos lecteurs savent que l'on a fait creuser, depuis un an, un puits artésien, à l'entrée de la Place Lafayette, en face de l'Hôtel de Ville, et que le succès de l'opération a été complet. Il en sort un jet abondant et constant d'eau fraîche et pure, fort agréable au goût, et que l'on dit avoir des vertus médicinales. Pour se rendre compte de la vogue extraordinaire de ce puits, il faut aller, Place Lafayette, chaque jour, à quelque heure que ce soit, mais surtout de six à onze heures de la matinée. La foule y est énorme; on y fait quelque somme à la porte d'un théâtre parisien, aux représentations de gala, quand il s'agit d'une nouvelle pièce ou de l'apparition d'un artiste dont la renommée a fait le tour du monde. C'est par centaines, presque par milliers, que l'on coudoie les enfants, les jeunes gens, les hommes et les femmes, portant des porteuses de bouteilles, de vases contenant un ou plusieurs gallons, attendant patiemment que leur tour arrive pour pouvoir se prourer le précieux liquide, que l'on attend avec anxiété au foyer domestique. Les autorités urbaines ont été obligées d'y établir un service régulier de police, pour maintenir l'ordre et permettre à chacun d'avoir son tour et de remplir son récipient. Il y a des heures où le simple buveur—fut-il le plus grand capitaliste ou l'homme le plus populaire de la communauté—ne peut arriver à la source ; il faut faire place à la foule. Nous devons ajouter qu'il y règne un ordre irréprochable et qu'il suffit de la présence de deux ou trois agents pour maintenir la paix et empêcher qu'aucune soif ne reste inassouvie. Quiconque a assisté, une ou deux fois, à ce curieux spectacle, est forcé de convenir que nous vivons réellement dans le pays par excellence, de l'égalité la plus parfaite ; chacun prend instinctivement son rang et attend son tour avec calme.

D'où vient cette vogue étrange? Elle a plusieurs causes. Il y a, d'abord, une protestation de la population contre la parcimonie avec laquelle les autorités laissent distribuer l'eau à leurs administrés, alors qu'un des fleuves les plus larges, les plus profonds du monde, roulant ses eaux tout autour de la cité, lui permet d'en inonder constamment les rues ; il y a ensuite la manifestation de la répugnance des masses à faire usage d'une eau qui séjourne, quelquefois, des mois entiers dans les citernes, après avoir ramassé dans sa course sur les toits, la poussière et les saletés que le temps y a accumulées ; il y a la foi dans les propriétés d'une eau que l'on voit surgir de terre ; que rien n'a pu corrompre et qui est, incontestablement, libre de toute matière étrangère.

Il n'est passé deux ou trois ans depuis que les premiers essais de puits artésiens ont été faits à la Nouvelle-Orléans; partout, ils ont été suivis du succès, ils ont donné une eau abondante, fraîche et pure. Nous en possédons déjà plusieurs, dont entr'autres—celui de la Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et du Lac et celui de la Place Lafayette, qui nous occupe et jouit, en ce moment, d'une propriété sans pareille. Pourquoi ne les multiplierait-on pas? Pourquoi n'en doterait-on pas les quartiers qui souffrent du manque d'eau? Il est reconnu aujourd'hui—les preuves en sont indéniables—qu'il existe au-dessous de la Nouvelle-Orléans, des réservoirs vastes, inépuisables, d'une eau excellente pour la santé. Partout où la sonde a passé, elle a fait surgir un superbe jet liquide dont on a bu, depuis, tirer parti. Nos administrateurs, nous affirme-t-on, sont tellement frappés de ces faits, tellement émus de la vogue croissante du puits de la rue Lafayette, qu'ils ont résolu de faire les frais du percement de trois ou quatre autres, dans différentes parties de la ville.

La mesure est très utile, très louable. Il s'agit maintenant de l'appliquer convenablement, de la façon la plus juste et la plus impartiale. Ce ne sont pas les quartiers riches, privilégiés, qui sont l'objet de soins tout spéciaux, de la part de nos autorités municipales, qu'il faut songer à doter de ces puits bienfaisants, mais les parties de la ville négligées, délaissées, qui ne possèdent ni hydrants municipaux ni citernes d'une capacité suffisante pour alléger les privations, les tortures causées par les sécheresses. Ce n'est pas seulement une question de bonne administration et de salubrité publique régler, mais encore une question de justice et d'humanité. Puisque le problème est facile à résoudre et que les travaux sont peu coûteux, pourquoi n'en pas faire profiter, de préférence, les quartiers qui en ont le plus grand besoin? La salubrité de la métropole et, par conséquent, sa bonne renommée, en seraient doublées immédiatement, et ce sont là, précisément, les deux premières obligations qu'une municipalité digne de ce nom, doit avoir à cœur de remplir.

Excursion annuelle à Chicago, aller et retour.—La compagnie du Illinois Central donn partir d'où on train d'excursion le 3 septembre à 6 heures du soir. Le trajet, aller et retour, coûtera $12 et les billets seront valables quinze jours. La compagnie Illinois est la seule dont les trains aient des chars-dortoirs allant de la Nouvelle-Orléans à Chicago. Il n'est pas de compagnie offrant de pareils avantages. Achetez vos billets à l'avance.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 13 août.

Il est tombé beaucoup trop d'eau, cette semaine, dans nombre de localités, dans d'autres il n'y en a pas eu assez. Nous n'avons pas entendu parler de dommages causés, soit par l'excès, soit par le défaut de pluie.

La canne pousse très bien ; s'il ne lui arrive pas d'accident, le rendement en sera meilleur que depuis plusieurs années.

Les planteurs de riz qui ont leur récolte assez avancée, commence à s'inquiéter des pluies trop fréquentes qui les gênent considérablement. Il est tant tombé d'eau dans les paroisses rizières que l'on devrait pouvoir compter sur une saison favorable à la moisson.

Il y a eu assez peu d'eau dans la région cotonnière ; aussi la plante est-elle en bon état. Dans quelques endroits, les vers ont fait leur apparition, mais les planteurs connaissent maintenant le moyen de s'en débarrasser ; nous ne redoutons pas de grandes pertes de ce côté.

—La récolte d'oranges de cette année étonnera, certainement, les prophètes de malheur, qui avaient crié, sur tous les tons, que les froids de 1886 avaient tués les arbres et anéanti toutes les orangeries. Il n'y a que quelques exceptions malheureuses dans la partie inférieure de l'Iaquemines ; encore, là où les arbres ont été fortement attaqués, ils ont repris de la vie, de la vigueur. La récolte vaudra une bonne moitié de ce qu'elle était, dans les bonnes années, avant la gelée de 1886.

—Tout le monde, même ceux qui ne sont jamais allés à la Grande Ile, doivent comprendre qu'on y prend d'excellents bains; les bains sont, en effet, toujours meilleurs, sur les Côtes du Golfe que sur celles de l'Atlantique, attendu que l'eau n'y est jamais aussi froide. C'est ce qui fait, en grande partie, la popularité, la vogue de l'endroit dont nous parlons.

—Jamais il ne s'est manifesté une si grande rivalité que cette année, dans notre paroisse pour conquérir l'honneur de la récolte et de l'expédition de la première balle de coton. Depuis trois ans, M. Butterfield a réussi à prendre la tête ; mais, cette fois, il a rencontré des compétiteurs ardents.

Le 3 courant, M. H. H. Beckman avait fait transporter une assez grande quantité de coton en graine au moulin et à la presse de M. Lee, mais les appareils n'étaient pas prêts à fonctionner.

Plus tard, dans l'après-midi, les charretiers de M. Satterfield transportaient à son "égrené", situé au-dessus de la ville, une grande quantité de coton, également en graine. Le moulin étant prêt, la première balle de coton a fait son apparition le 4 août, à 11 heures du matin dans Main street. Elle a été immédiatement transportée au débarcadère et consignée à la maison Nalle et Cie., de la Nouvelle-Orléans. Elle pesait 525 livres.

Peu d'heures après, M. D. Dugas apportait la première balle de la paroisse St-Martin ; elle pesait 475 livres ; elle a été expédiée, par M. Satterfield, à la maison Nalle et Cie.

Le moulin Lee n'a commencé à travailler que dans la matinée du 4. Dans l'après-midi, la première balle de M. Beckman était faite. En réalité, c'est lui qui a apporté en ville la première balle de coton en graine. Comme il ne voulait pas perdre l'honneur qui lui était dû et pour regarder le temps perdu par le retard apporté dans les travaux du moulin Lee, il a fait son expédition par le Texas Express. Sa balle, bien qu'en retard de 12 heures, a été délivrée la 1ere à la Nouvelle Orléans ; il l'avait consignée à MM. G. W. Scutell et Cie; elle pesait 508 livres.

M. J. M. Weeks, de St-Martin, a aussi apporté un lot de coton en graine, le 3 ; mais le coton était trop humide pour être passé au moulin.

M. Aristide Decuir, de la Fausse Pointe, paroisse St-Martinville, aurait aussi pu entrer en lutte de vitesse, si le matériel pour la mise en balle avait été prêt et n'avait pas retardé l'expédition. Depuis, le coton nous arrive rapidement et, bientôt, nous aurons des expéditions plus importantes, croyons-nous, que les années précédentes.

—Les fermiers de l'Etat ont compris toute l'importance, toute l'utilité de l'établissement de stations expérimentales sucrières, comme celles de Kenner et de Baton-Rouge. Aussi, ceux de la paroisse Ouachita se sont-ils réunis à Monroe, en vue d'en fonder une troisième.

Sur motion de M. S. Whited, président, il a été proposé de nommer un comité chargé de s'entendre avec le jury de police, afin de prendre les mesures nécessaires pour établir une station pour la paroisse. M. Whited a exposé les raisons qui rendaient nécessaire une création de ce genre. Les fermiers pourront, si-il dit, profiter des expériences auxquelles ils auront droit d'assister.

M. S. M'Cants, membre du jury de police, a affirmé que ce corps était disposé à voter une allocation ; et il a demandé que l'on s'occupât en attendant, du choix d'un local.

Une résolution a été ensuite votée demandant au jury de police de se réunir, le plus tôt possible, afin de prendre les mesures nécessaires à la création d'une institution aussi utile.

Il a été enfin résolu de recommander l'achat par la paroisse d'Ouachita, de 320 acres de terre, dans la paroisse, à l'ouest de la rivière Ouachita, dans ce but. La ferme fournirait le bétail et les bâtisses que le commissaire de l'agriculture jugerait nécessaires. Un comité de neuf a été nommé pour mener l'affaire à bien.

La comité se réunira à la station Pucketts, le 6 août, pour inspecter les terres et débattre le prix d'achat.

—Du nous écrit, de Sorrel, paroisse Ste-Marie :

"La récolte de maïs et de sucre de notre paroisse est de beaucoup meilleure que celle de Terrebonne. Plusieurs de nos fermiers ont des champs de cannes qui, dès maintenant, pourraient fournir au moulin des tiges d'au moins six pieds de longueur.

"On se plaint beaucoup de fièvres et de maux d'yeux dans nos environs.

"La plupart de nos planteurs, petits et grands, sont très occupés à couper du bois et à le transporter dans la sucrerie, pour la prochaine roulaison."

—L'érudit de l'habitation de l'Hon. W. H. Pipes, près du Springfield Landing, West Baton Rouge, a été détruite par un incendie. La perte est estimée à $700 ; pas d'assurance.

—La *Sentinelle* et l'*Advocate*, de Thibodaux, se sont fondus en un seul journal.

Le major S. T. Grisamore, qui dirigeait la partie anglaise de la *Sentinelle* se retire, ainsi que M. F. A. Gray, l'éditeur du *Courrier* de Houma.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 13 août :

Conformément aux résolutions prises par leur association, les planteurs de notre paroisse travaillent à arriver à une entente pour régler la question de travail durant la saison prochaine de la roulaison. C'est une question de la plus grande importance et dont le règlement exige beaucoup de prudence et d'habileté. La canne promet un rendement extraordinaire l'automne et l'hiver qui viennent. La moindre mésintelligence entre les planteurs et les travailleurs pourrait occasionner des pertes énormes.

De Cypremort au Bayou Beœufles 9/10e des travailleurs d'habitation, sont membres de la Société des Chevaliers du Travail, organisation bien unie et puissante. Il y a aussi une Assemblée de district, composée de délégués représentant plus de vingt Assemblées Sociales. Cette assemblée a juridiction dans toutes les affaires relatives, à l'ordre, dans les limites qui lui sont assignées.

Désireuse de voir le travail et le capital s'entendre et marcher la main dans la main, n'épargnant aucun effort pour établir, entre tous, la plus parfaite harmonie, la *Review* prend la liberté de suggérer à l'Association Paroissiale des Planteurs Sucriers l'idée de nommer un comité qui s'aboucherait avec le Bureau exécutif de l'Assemblée de District No 194 des chevaliers de travail pour discuter ensemble ce problème.

Toute conclusion prise par cette conférence serait approuvée en séance par toutes les assemblées locales de la juridiction.

On pourrait établir pour les prix un taux uniforme qui serait satisfaisant à la fois pour les planteurs et les travailleurs.

Du moment où les travaux seraient commencés, il ne pourrait plus y avoir aucune interruption jusqu'à la fin de la roulaison. Ils n'y auraît qu'à y gagner.

—Parmi nos hommes d'affaires, il est fortement question d'établir ici une manufacture de glace. Evidemment il y a là de l'argent à gagner. D'abord durant les mois d'été il s'en débiterait ici et dans les environs et, dans l'hiver, on s'en servirait pour l'expédition du poisson et des huîtres.

Nos lecteurs n'ont qu'à jeter les yeux sur nos colonnes d'annonces de ce jour, pour y trouver une foie de plus, la preuve évidente de la fidélité, de la promptitude avec lesquels sont payés par l'administration de la Loterie de la Louisiane, les billets gagnants des grands comme des petits tirages, quels que soient, d'ailleurs, la somme et le pays qu'habitent les heureux détenteurs de ces billets. C'est ainsi, qu'un dixième du billet No. 50,255, classe H, qui était détenu par la Banque Nationale du comté d'Alexander, Cairo, Illinois, qui a gagné le prix de $150,000 ; qu'un dixième du No. 29,146, même classe, qui avait gagné celui de $50,000, ont été payés immédiatement, sur présentation par MM. J. G. Lallande, collecteur de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, et Paul Kinler, collecteur de la Banque Nationale de l'Union. Il n'est pas étonnant que cette Loterie voie tous les jours grandir sa vogue, sa popularité, L'ordre, la régularité qu'elle apporte dans toutes ses transactions justifient cette confiance toujours croissante.

Un remède agréable à prendre—Il n'est pas de douteux, bien, que pendant fort longtemps le contraire ait été cru, que les remèdes à violents effets ne se doivent prendre que dans des cas désespérés. En d'autres mots ces remèdes intérieurs qui ne faisaient, du moins, le bien de ceux à qui ils étaient "cathartics" et "cholagogues" qui débarrassent complètement et promptement les intestins. Parce qu'il n'en est pas ainsi avec le "Hostetter Stomach Bitters," il est préférable à ces purgatifs violents. Il agit avec pour combattre la constipation habituelle. Il soulage en facilitant le fonctionnement naturel des intestins. Il contribue à la sécrétion du la bile en quantités normales, par son effet sur le foie. C'est un excellent digestif qui en même temps tient les intestins toujours en bon état.

L'Aqua Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes, et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

L'USINE KRUPP.—Nous avons annoncé que M. Alfred Krupp, le propriétaire de la célèbre fonderie, est mort le 14 juillet à sa vil a de Hugel, âgé de soixante-quinze ans. Son père Frédéric Krupp, avait fondé l'usine d'Essen ; mais ses premières inventions n'avaient pas été appréciées comme elles le méritaient ; ce n'est que sous l'administration d'Alfred Krupp, seul directeur depuis 1848, que les établissements se développèrent et atteignirent le haut point de prospérité que l'on sait. M. Krupp arriva le premier à l'obtenir l'acier fondu en grandes masses. Il envoya à l'Exposition de Londres, en 1852, un bloc de quarante-cinq quintaux, et aux Expositions suivantes, à Paris en 1855, et à Londres en 1862, des blocs de plus en plus considérables. Il avait commencé par fabriquer surtout des roues, des essieux de wagons, des plaques pour cuirassés et des machines à vapeur ; peu à peu, la spécialité de la maison devint la fonte des canons : celui qu'on a vu à Paris en 1867 pesait 15,000 kilog., et 50,000 kilog. avec l'affût. M. Krupp transforma virtuellement l'art de la fonderie ; les pièces sorties de ses usines ont fait toutes les campagnes de la Prusse de 1860 à 1870, et ce n'est pas sans raison qu'on l'a appelé en Allemagne le troisième fondateur de l'empire, avec le prince de Bismarck et le maréchal de Moltke.

La plupart des puissances de l'Europe ont adopté pour leur artillerie le système Krupp, à l'exception de la France et de l'Angleterre, et s'approvisionnent à Essen ; l'usine avait fourni, en 1885, près de 200,000 pièces.

Les établissemens Krupp couvrent 500 hectares, occupent près de 16,000 ouvriers, et font vivre en Westphalie une population de près de 50,000 individus. Les institutions de prévoyance et de bienfaisance d'Essen, fondées par M. Alfred Krupp, sont parmi les mieux entendues et les mieux tenues de l'Allemagne M. Krupp était conseiller de commerce du royaume de Prusse ; il avait refusé en 1864 la noblesse qui lui était offerte.

PRIX DE CHEVAUX DE COURSE.—Au moment où la vente de chevaux de course bat son plein au Tattersall de Londres, à Newmarket, dans les écuries de lady Montrose, etc., il est intéressant, croyons-nous, de connaître les sommes les plus élevées qui ont été données ou offertes, pour certains chevaux, ces dernières années.

M. Barclay a refusé 20,000 livres sterling (500,000 fr.) pour son Bendigo ; lord Dupplin a donné à M. Gouden, pour *Petrarch*, 14,300 livres sterling (357,500 fr.) ; le duc de Westminster a donné à M. Robert Peck, pour Doncaster, 14,000 fr. ; la Compagnie du haras Cotham a payé aux exécuteurs de M. Blankiron, pour Blair Athol 12,500 guinées, et pareille somme a été donnée par lord Hastings à M. Padwick pour "Kangaroo", par parenthèse une non valeur.

Au café.

—Le gouvernement a bien fait de destituer les maires qui sont allés en pèlerinage à Jersey : c'est dans l'intérêt de la syntaxe.

—Comment ?

—Qu'est-ce qu'ils demandent, ces pèlerins ? Le rétablissement de la monarchie ! Eh bien, les rois me font l'effet de ne connaître qu'imparfaitement les plus simples règles de la grammaire.

—Pourquoi cela ?

—Dame ! puisqu'ils passent leur règne à mettre leurs sujets au régime !

Parmi les croquis de Henriot, dans le *Journal amusant*, ces légendes imprévues :

Une jeune femme à son jeune homme, au moment du départ pour la campagne :

—Tu veux partir en costume de Pierrot ?

—C'est un costume très frais. En hiver, j'étais toujours gelé !

Un larbin à son maître :

—J'étais entré chez monsieur le baron parce que monsieur le baron ayant la même maladie que moi je pensais que nous serions allés aux eaux ensemble !

Sur la plage, une femme de précaution, dessinée par Mars, accuse sous son costume de bain des formes très rebondies. Mais elle trahit l'artifice par un geste d'inspection personnelle et par cette parole, saisie au vol :

—Voyons, je n'ai rien oublié !

Une idylle à la campagne !

—Quel temps délicieux, ma Virginie adorée ! Comme l'air est parfumé ! Sentez cette odeur de foin coupé !

—Oui, mon Paul chéri ! Cela vous met en appétit !

Lu à la quatrième page d'un journal de Berne :

"Wierbach, dans l'Oberland bernois : c'est le lieu de rendez-vous de toutes les personnes qui aiment la solitude. On y vient des quatre coins du monde."

En police correctionnelle.

—Accusé, vous êtes parti de l'hôtel sans payer votre addition ?

—Mon président, j'avais perdu la carte !

Un jeune homme se présente dans une grande administration et demande une place de commis aux écritures.

Le chef du personnel, après les questions d'usage :

—Je dois vous prévenir, jeune homme, qu'il arrive souvent ici aux employés de travailler la nuit.

—Cela m'est égal, monsieur ; je suis somnambule !

A la correctionnelle.

—Vous avez déjà subi une condamnation pour détournement chez un marchand, votre patron.

—Par erreur, monsieur le président ; c'était dans mes fonctions.

—De voler ?

—De dépouiller la correspondance !...

Croyez donc encore aux apparences de débilité et de fragilité qu'ont certaines femmes, qui résistent plus que des colosses à toutes les fatigues.

Exemple : Sarah Bernhardt.

Elle vient de débarquer, après un voyage qui aurait tué un hercule. Elle était fraîche, souriante, prête à recommencer.

Un jour, à propos de Sarah, Girardin eut un bien joli mot :

—Elle ! dit-il.... Laissez donc.... Elle est faible comme un Turc !....

Et, en effet, comme la Turquie, qu'on dit depuis si longtemps malade, ne défie-t-elle pas les plus robustes ?

Emmanuel Arène, dans la *République Française* :

Je viens, sans en être plus fier pour cela, de contempler l'Océan pendant deux jours. C'est à Dieppe que j'ai joui de ce coup d'œil, et un peu aussi à Pourville où l'on mange du homard à l'américaine comme nulle part ailleurs. Cela paraissait être l'avis d'une de mes voisines de table d'hôte, charmante créature à la taille fine, élancée, qui a bien avalé tout un homard, en levant de temps en temps les yeux au ciel et en poussant de longs soupirs....

J'interrogeai l'hôtelier.

—Qu'est-ce donc que cette jolie femme qui a si bon appétit et qui paraît si triste ?....

—Oh ! monsieur, m'a répondu le brave homme, c'est une poitrinaire !.... C'est navrant, n'est-ce pas ?

—Et on lui a ordonné le homard ?

—Oui, monsieur, fit-il imperturbablement. Nos homards sont excellents pour la poitrine !....

A signaler, à Dieppe, un petit usage local qui ne manque pas de saveur....

On vous donne votre note à l'hôtel ; vous lisez :

"Dépêche.... 50 centimes."

Vous appelez le garçon :

—Pardon, mon ami, mais je n'ai pas envoyé de dépêche....

—En effet, monsieur. Mais vous en avez reçu une, et j'ai pensé que monsieur voudrait donner un petit pourboire au facteur....

Si on fait mine de protester, le garçon ajoute sévèrement :

—Je sais bien que les grigous ne donnent rien !....

Extrait du *Littré tamtamesque*, petit dictionnaire utile, émollient et rigouillard :

Caméléon : Diplomate sans vergogne. Il passe du rouge au blanc avec une extrême facilité.

Canne : Femelle du canard, instrument de pêche et bâton de vieillesse.

Cardeur : Le plus célèbre est celui de Rabelais, qui, pourtant, n'a jamais cardé les matelas.

Ceinture : La patronne des charcutiers.

Censeur : Le monsieur qui n'a que des frères.

Centaure : Celui qui a toujours raison.

Cercle : Maison de jeu avec laquelle on entoure les tonneaux.

Cercueil : Notre dernière chemise.

Cerfeuil : Un relieur.

Cétacé : Y a plus que le compte.

Chaîne : Un arbre qui emblète les prisonniers et qui tient les montres.

Champ : Pièce de terre qu'on développe au Conservatoire.

Charge : Une caricature peu agréable si elle est de cavalerie.

Charité : Le plus doux de tous les impôts.

Charme : Arbre sous lequel vous tient une jolie femme.

Chat : Le souverain de la Perse, qu'on trouve, toutes les nuits, sur les toits, au printemps.

Dialogue boulevardier, recueilli par Pierre Véron dans le *Monde illustré* :

—D'où venez-vous, mon cher ?

—De l'arrivée de Trouville où j'ai passé trois jours.

—Et qu'y avez-vous fait ?

—Rien. Le malheur a voulu que je tombasse en arrivant sur Z ....

—Je vous plains, car je ne connais pas beaucoup d'imbéciles plus authentiques.

—Et ce qu'il y a de plus terrible, mon cher, c'est qu'à causer toute la journée avec lui, je sentais que je m'abrutissais moi-même.

—Ah ! diable, il déteint !

A Marseille.

—Té ! Barbatoul, toi qui as été étudiant à Paris, c'est-il vrai qu'il n'est pas possible de s'y tenir debout dans les chambres ?

—C'est-à-dire, mon pitchoun, qu'au quartier Latin, j'en avais une tellement basse, que je ne pouvais y manger que des soles frites !

L'autre jour, un chef de gare faisait les honneurs de sa station à l'un de ses amis :

—Vous voyez bien ces rails ?

—Oui.

—Il y a déjà eu à cette place six personnes écrasées.

—Ah ! alors, ce n'est pas là ce qu'on appelle la voie de guérison.

Deux gardiens de la paix dialoguent pendant leur tournée :

—Sais-tu nager, toi ?

—J'te crois ! Je traverse la Seine en nageant.

—Blagueur ! en agent.... de police.

Au café. Le monsieur qui lit tous les journaux :

—Je viens de voir, dans une feuille du Nord, que les ouvriers des aciéries de Maubeuge se sont constitués en orphéon.

Un plaisantin :

—Voilà qu'une sera pas gai pour ceux qui seront obligés de les entendre !

—Pourquoi cela ?

—Dame ! parce qu'ils vont tont chanter en lamineurs !

Gâtine, établi fabricant de cornichons, vient de faire une petite faillite. On lui parle de syndic.

—Pourquoi syndic pour si peu de chose, fait-il doucement. Il me semble qu'un dic serait suffisant !

La Salsepareille d'Ayer n'a jamais jusqu'ici égalé le nombre des cures merveilleuses et des ventes immenses faites chaque jour.

Soins dont il faut entourer les enfants.—Les mères, les personnes qui se livrent à un travail excessif, toutes celles aussi chez qui les tissus s'usent par suite de leur impossibilité de digérer la nourriture ordinaire, de même que les personnes dont les facultés intellectuelles sont surmenées doivent prendre de l'EMULSION DE SCOTT, faite d'huile de foie de morue et d'hypophosphites. "J'ai donné cette émulsion à une dame dont la santé était délicate, et menacée d'une bronchite. Sa guérison en étant résultée, je dois déclarer que cette émulsion est le meilleur remède qui soit en semblable cas.—L. P. Waddell, D. M., Hugh's Mills, S. C."

Mais, le 9 août 1887, par le Rév. Jos. Subileau, à l'Eglise St. Augustin, M. GEORGES DE JAHAM à Mlle MARIE BERNARD—tous les deux de cette ville. Pas de cartes.

13août—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré VENDREDI, 19 août, à 7 heures du matin, à l'église de Notre Dame de Bon Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de J. M. REY, décédé le 18 août 1886. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de sa fille Gilberte.

14août—4f.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré Vendredi 19 août, à 10 heures du matin, à l'Eglise du Sacré Cœur de Jésus, encoignure Canal et Lopez, pour le repos de l'âme de feu JOSEPH DELORD dit BILOU, décédé le 19 juillet 1887. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa Veuve.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 149 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

Collège Commercial St. Stanislaus
BAIE ST. LOUIS, MISS.,
sera ouvert de nouveau le 15 septembre. Ce site est très sain. De vastes terrains, pour que les élèves puissent se livrer à toutes sortes d'exercices. Le cours des études a pour but de donner une complète éducation commerciale. S'adresser au Collège pour prospectus. 14 août—

Fébrifuge Indien du Dr. Chas. Deléry,
Remède préventif et curatif sûr dans toutes les FIEVRES PALUDEENNES.
Ce Bitter est très AGREABLE au goût et agit en outre comme TONIQUE ET APERITIF puissant.
EDGAR DELERY, Propriétaire,
Pharmacien au coin des rues Hospitale et Kerlerec, Nouvelle-Orléans, La. 14août—1f

ON demande.—Une jeune fille gardienne d'enfant et sachant coudre. S'adresser 197 St Joseph, lundi 15, de 9 heures à midi. 14août—1f

UNE personne veut louer une petite maison avec écurie et grand terrain. Adresser M. Charles, à ce bureau. 14août—1f

A LOUER—Maison 119 rue Dauphine, convenable pour restaurant, buvette, pension, magasin ou club. S'adresser à Joe Ziegler, 8 et 10 rue Royale. 14août—1mois

Avis.

$150,000.

Nouvelle-Orléans, 13 août 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Alexander County National Bank, Cairo, Ills., un dixième du billet No. 50,255, tirage à numéro simple, classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 9 août 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

J. G. LALLANDE,
Pour la New Orleans National Bank.

Avis.

$50,000.

Nouvelle Orléans, 13 août 1887.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la First National Bank de Jackson, Tenn., un dixième du billet No 29,146, tirage à numéro simple, Classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 9 août 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.

PAUL KINLER,
Coureur de la Union National Bank.
14août—

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 196 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dauphines, entre Canal et Conti. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux recevans supérieures. 25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche et pour le remont de leurs arts.
Pose de palais artificiels.

A vendre.

La grocerie et buvette connues et établies depuis si longtemps au coin des rues Dauphine et Bourbon, avec le mobilier et ustensiles à vendre au Cimetière St. Louis, Esplanade, de $300 à $2500.
A. CHEVALIER.
3avril—6m—dim No. 25 rue Toulouse.

Travaux en fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING, FLEURISTE.
279 ..... RUE DECATUR 279
21 avril—1 an Près le Marché Français.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.
La plus grande Compagnie du Monde contre l'incendie.
Plus de $28,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.
Directeurs à la Nouvelle-Orléans
J. P. SHEODER, Chairman;
NEWTON BUCKNER, RODOLH WORSTE, A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12nov.'86—1an—V&C

NOUVEAU STOCK PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix;
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Stores, Nottingham, Madras, Tuvens
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nouveautés.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Ameublement pour Hôtels. 6 août—1m

Louis Grunewald,
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.
La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes, et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il a eu présente. La maison possède dans ses nombreux et vaste assortiments de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEBE, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle est plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos sensés.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques.
CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs ces sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

CEMENT WORKS.

PAVEMENT en Ciment de Banquettes, Jardins et Magasins réduit à $2 la yarde carrée et 5 et 10 pour cent d'escompte.
Tombes en monolithe à vendre au Cimetière St. Louis, Esplanade, de $300 à $2500.
A. CHEVALIER.
3avril—6m—dim No. 25 rue Toulouse.

Travaux en fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING, FLEURISTE.
279 ..... RUE DECATUR 279
21 avril—1 an Près le Marché Français.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.
La pl